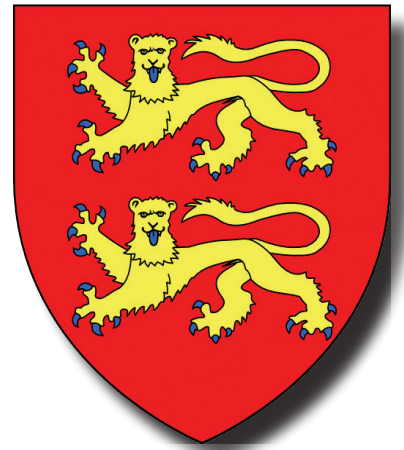


Les Lettres Normandes

Revue Trimestrielle de la Société des Écrivains Normands



Il y a cent ans naissait
la Société des Écrivains Normands



N° 139
3^e trimestre 2023

LE HAVRE. — La Plage et le Cap de la Hève. — LL.

n° 139 - 7 € - 3^e trimestre 2023

Les Lettres Normandes

Rédactrice en chef
Bernadette Laval-Fisera

100^{ème} année



0753-9010

JULES BARBEY D'AUREVILLY
Chronique d'une mort annoncée
Eric NAVET

Le mot de la présidente



Bernadette Laval-Fišera

LES LETTRES NORMANDES
*Revue Trimestrielle de
la Société des Écrivains Normands*

n° 139 - Sommaire

- P. 2 : *Le mot de la Présidente*
P. 3 : *Activités de la S.E.N. :
Nos prochains rendez-vous*
P. 5 : *Bulletin de souscription
Ouvrage collectif*
P. 6 : *Il y a 100 ans naissait la SEN
J. Corbel*
P. 11 : *Anthologie poétique*
P. 13 : *Jules Barbey d'Aurevilly
Eric Navet*
P. 15 : *Brèves d'auteur
Y. Petit-Loisel*
P. 16 : *Nouvelle
Le disparu de Colleville-
sur-Mer - Valérie Guilbert*
P. 19 : *André Maurois
et la Normandie
V.C. Fišera*
P. 20 : *Nous avons lu, vu et
retenu...*
P. 22 : *Parole aux écrivains
Normands - J. Corbel*
P. 24 : *Le roman fondateur
des lettres & de l'identité
Ukrainienne - V.C. Fišera*

Rédactrice en chef de la publication :
B. Laval-Fišera
Rédactrice-adjointe :
N. Jaussaud-Obitz

societedesecrivainsnormands@gmail.com

Abonnement 2023

20 € (4 numéros)
40 € (adhésion & abonnement)
55 € (adhésion couple & abonnement)

Maquette & mise en pages :
Les Petits Écarts
SIRET 390843811 00048
Impression : fm.repro
SIRET 451446231 00016

Mis bout à bout, la longueur des rayonnages des Archives de Saint Lô atteint 32 km ! Combien de kilomètre pourraient recouvrir, mis sur la tranche, les livres écrits par nos sociétaires pendant 100 ans ? Ce pourrait être une question de quizz, mais de pure forme. Il n'y a pas de bibliothèque qui les rassemble, ils sont répartis chez nos lecteurs dans nos départements et ailleurs. Mais, si nous fouillons dans nos ordinateurs nous pouvons les retrouver, rassemblés, décrits et répertoriés, et nous pouvons les lire, voire les faire imprimer !

Dans mon dernier éditorial vous m'avez vue défendre les revues papier, aujourd'hui me voilà à encenser les archives numériques ! Fureter dans les livres anciens dans les brocantes et les vide-greniers est un véritable plaisir, je le concède, mais les ressources de Gallica le sont tout autant. Vous n'y avez pas le soleil de l'été, les fanfares et l'odeur appétissante des saucisses mais vous ne vous salissez pas les doigts, vous n'avez pas besoin de masque, sauf que l'addiction peut vous faire perdre la raison. Il y a un équilibre à trouver. Choisissez votre projet, trouvez votre auteur, sachez que vous pouvez commander votre impression sur demande et foncez chez votre libraire pour récupérer votre butin !

A ce jour 40 000 ouvrages numérisés par Hachette bnf sont disponibles à la vente. Le catalogue est en ligne, établi selon les choix des bibliothécaires, un peu obscurs. Je suis sûre que "*Le catalogue des brevets d'invention*" de 1863 a été très utile en son temps, mais pour la lecture "*loisir*" que nous pratiquons dans la population ordinaire, le préparer à la réédition est plutôt une démarche de conservation que de popularisation.

Comme lecteur/lectrice des Lettres Normandes, on aimerait une rubrique d'auteurs et autrices normandEs plus nombreux, ceux de la SEN et les autres. Pour l'instant il faut ouvrir chaque fiche et choisir l'onglet "*commander*" avant de savoir si un fac-similé est disponible. Pour célébrer notre centenaire, j'é mets le vœu que ce répertoire voie le jour, et nous pourrions peut-être nous enorgueillir de disposer d'un kilométrage virtuel de lecture illimitée.

Bernadette Laval-Fišera
Présidente de la SEN

Activités de la Société des Écrivains Normands...

1^{er} salon littéraire à BAGNOLES DE L'ORNE en avril.

Le 27 avril 2023, c'est par un soleil printanier que le Centre des Congrès de Bagnoles de l'Orne accueille, pour son 1^{er} salon du livre, des écrivains de la S.E.N. et ouvre officiellement ses portes pour 10 heures.

Les 21 auteurs, arrivés bien avant, s'étaient installés aux places qui leur étaient réservées, réparties sur trois niveaux. Tous les genres littéraires, ou presque, sont représentés.

Les visiteurs sont peu nombreux, ce qui permet aux exposants des échanges bien chaleureux, lors de ce salon qui est le premier de la saison, en ce qui concerne la S.E.N.

Vers midi, le verre de l'amitié rassemble les auteurs autour du bar pour écouter les interventions de Monsieur le maire de Bagnoles de l'Orne, de son adjointe, de madame Bernadette Laval-Fišera, présidente des écrivains normands et de Michel Delaunay; vice-président de la SEN pour l'Orne.

Le repas, pris au restaurant des Thermes, nous rassemble tous dans une ambiance bien conviviale. Chaque auteur reprend sa place pour 14h30.

L'après-midi se passe tranquillement.

Le salon ferme ses portes à 18h00 et les auteurs se souhaitent bonne route dans l'humour et la bonne humeur.

Yves-Marie Hello

Salon littéraire à DOZULÉ en mai.

Le 14 mai 2023, sous un soleil un peu timide, mais prometteur, le 5^e salon des écrivains normands accueille 46 écrivains dont 16 membres de la Société des Écrivains Normands.

Après un café-croissant, chacun est en place pour 10 heures, heure d'ouverture du salon au public.

Madame d'Oléon salue l'assemblée, se félicite que ce salon réunisse tant d'écrivains et met l'accent sur l'intérêt que Dozulé porte à la culture en général et aux lettres en particulier. Après avoir remercié les participants elle leur souhaite une excellente journée et passe la parole au secrétaire de la société des écrivains normands.

Yves-Marie Hello remercie madame d'Oléon et rend hommage à la municipalité de Dozulé qui, par ce salon, montre que des manifestations culturelles de qualité peuvent aussi avoir lieu dans des agglomérations de moyenne importance démographique. Il met l'accent sur l'enrichissement personnel que peut apporter la lecture et sur l'intimité qui lie lecteur et auteur par le truchement de la lecture.

Après un repas convivial, offert par la municipalité de Dozulé et au cours duquel des bravos nourris honorent la présence de la doyenne, chacun reprend sa place.

Le public, plus dense l'après-midi que le matin, montre de l'intérêt pour les ouvrages exposés et des échanges intéressants s'installent entre visiteurs et auteurs.

Le salon qui s'est déroulé sous le signe de la sympathie ferme ses portes vers 17 heures 30 sur des promesses de se revoir au prochain salon échangées entre les auteurs.

Yves-Marie Hello

3

Calendrier des manifestations 2^e semestre 2023

Les sociétaires de la SEN intéressés, sont invités à se signaler dans tous les cas :

*Dangy, 30 juillet, stand pour la SEN.

*Bricquebec, 6 et 7 août, foire des potiers.

*Carteret, 10 août, réservé SEN.

*Quettehou 9 et 10 septembre, les auteurs et autrices de la SEN sont invités gracieusement au salon des Auteurs en Cotentin à La Halle aux Grains de Quettehou, à raison de dix personnes par jour.

*Ste Mère Église, 29 septembre
Lancement de l'ouvrage commun de la SEN - Médiathèque et repas.

*Valognes, 30 septembre

Centenaire de la SEN - Salon - Déjeuner - Visites.
Spectacle littéraire et musical - Conférences.

*Rouen le 24 octobre

Assemblée Générale, remise des Prix Flaubert et Louis Bouilhet. Visite.

NOTRE NOUVEAU SITE INTERNET EST DÉSORMAIS ACTIF

À VOIR SUR : lasen.fr

Ce nouveau site permettra prochainement, aux écrivains de la SEN, de disposer d'une page personnalisée pour communiquer sur leurs parutions et leurs activités.

...Activités de la Société des Écrivains Normands

FESTIVAL D'ENCRE ET DE PIERRE A BRICQUEBEC LES 17 ET 18 JUIN

C'est dans le fabuleux décor du manoir Durécu acquis par l'arrière-grand-père de Maupassant que s'est déroulé le festival d'Encre et de Pierre qui a été créé pour commémorer les 130 ans de la mort de Guy de Maupassant et qui n'a pas eu semble-t-il la chance de séjourner dans ce charmant manoir.

Les activités proposées ont séduit le public : visite des lieux, lectures de poèmes en musique, représentation théâtrale du roman "Une vie", remise des prix du concours de nouvelles en français et en normand proposé pour l'occasion sur le thème de "la rencontre" (parmi les lauréats, se trouvait une nouvelle membre de la SEN Christelle ANGANO), concerts de musique variés, lecture d'extraits du roman de Florence LIZÉ "Maupassant trois vies" et tenue d'un salon littéraire où plusieurs membres de la SEN ont pu proposer leurs ouvrages dans un jardin bucolique.

Nous tenons à remercier Nathalie JAUSSAUD-OBITZ et Denis OBITZ ainsi que Françoise HALLEY des FONTAINES, propriétaire des lieux et l'association MAGENE, pour l'organisation de ces deux journées où le beau temps a en grande partie dominé.

Concours de Nouvelles - le classement.

en langue Française

Nouvelles lycéennes :

Réveille-toi d'Abigaëlle Cosnefroy
La Lame file... de Yael Demy
et un Accessit à Lou Bonneau;

Nouvelles adultes :

La Rencontre de Christelle Angano
Le Sacerdoce de la pendule de Diane Masclary
La Place Monge Béatrice Rilhez-Baum
A deux mains de Martin Long
Une Mauvaise Rencontre de Laurence Chuine
Un Jour, l'air de rien de Lucille Matton

en langue Normande

Un regard sur le monde :

Louis Lefèvre

Humour :

Thierry Coté et Philippe Vaudreville

Onirique, fantastique :

Thierry Férey et Jean-Philippe Joly

Réalisme, document d'Histoire :

Maryvonne Lepetit

NJO



Publication dans la Revue des Lettres Normandes

Cette revue littéraire est celle des sociétaires de la SEN. Tout(e) adhérent(e) peut y présenter ses poèmes, articles, souvenirs, recensions...

Toutefois les conditions à remplir sont :

- de présenter un texte inédit,
- d'avoir été validé par la rédaction,
- d'accepter les remaniements nécessaires à la mise en page,
- de respecter les règles de la bienséance et de la courtoisie.

Les propos malveillants sur les collègues et les injonctions équivalent à la mise hors jeu des textes proposés.

La Société des Écrivains Normands

à l'occasion du centenaire de l'association présente



5

1 ouvrage collectif réalisé par ses auteur(e)s

COUPON DE RESERVATION

LA FAMILLE

Ouvrage collectif (tirage restreint) – recueil de textes des auteur(e)s de la Société des Écrivains Normands

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone : e-mail :

☐ Je désire faire l'acquisition de cet ouvrage au prix de 12,00 € l'exemplaire et réserve dès aujourd'hui ex(s)

Je bénéficie de ce fait des frais d'expédition offerts

☐ Je réside à l'étranger et je contacte par mail l'association pour les modalités de règlement – laval.fisera@gmail.com

Je joins à ce bon mon règlement par chèque à l'ordre de La Société des Écrivains Normands d'un montant de :

12,00 € X = ...€ - J'expédie l'ensemble à :

La Société des Écrivains Normands – 1 rue des Loutres 50480 Turqueville

IL Y A 100 ANS NAISSAIT...

100 ans avec la SEN

Jocelyne Corbel

Dans notre revue *des Lettres Normandes* N° 136 je vous racontais la naissance de notre société à travers la presse des années 1920. Dans le N° 138 Vladimir Claude Fišera nous conte l'amitié d'Apollinaire et de Pierre Varenne ainsi que l'existence de *La Revue Normande* (1917-1943). Pierre Varenne a cessé de participer à cette revue en 1923 et il est un des premiers et fidèles membres de la SEN.

Les écrivains, les poètes, ont toujours aimé se rencontrer lors de journées littéraires et voir leurs écrits dans diverses revues. Le 15 juillet 1923, la revue "*La Mouette*" organisait une rencontre au Cap de La Hève au Havre avec Julien Guillemard, où ils ont fondé "*une petite académie provinciale*" : **Poètes et conteurs de Normandie**. Repas savoureux, récital de poèmes et de chansons normandes, balade en autocar pour découvrir la ville et ses environs, puis décision de se réunir de nouveau en 1924 à Honfleur chez Lucie Delarue-Mardrus dans son "*Pavillon de la Reine*". Succès pour cette nouvelle journée où de nouveaux adhérents étaient présents.

Lors de l'Assemblée générale de 1925 à Rouen il est décidé d'une nouvelle appellation : **Société des Ecrivains Normands** et de nouveaux statuts.

6

René Fauchois évoque la rencontre des Écrivains Normands dans "*Paris Soir*" du 27 janvier 1924 : "*Après un joyeux banquet où le cidre a pétillé, où les convives ont beaucoup chicané, avec des voix puissantes comme celle qui faisait trembler les tilleuls du "gueuloir" de Croisset, il suffit de quelques phrases patoisées, d'une chanson poussée en chœur par les convives, d'une pomme servie au dessert, artistiquement pelée et humée...*"



📷 *Photo de Charles-Théophile Feret, prise au printemps 1928 : Le premier président de la SEN meurt en août, d'où en automne une Assemblée Générale avec élections. René Fauchois est élu président. Edmond Spalikowsky reste chancelier et en 1933 il remplace le président Fauchois.*

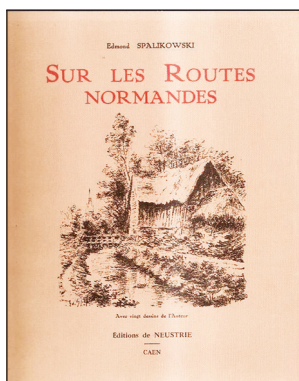
Photo dans la revue "Le jardin des Lettres" en juin 1938 📷

1935 : Lucie Delarue-Mardrus est présidente d'honneur et on retrouve cette composition lors de l'AG de 1938.

Pendant la seconde guerre mondiale on peut noter l'absence forcée d'Edmond Spalikowsky et de Pierre-René Wolf. La société est gérée par le **chancelier Georges Laisney** et le trésorier **René Herval**. En 1941 on compte 60 membres et 181 en 1944, ce qui me paraît étonnant en cette période de guerre.

26 avril 1945 décès de Lucie Delarue-Mardrus à Château-Gontier.

Edmond Spalikowski, né le 1er juin 1874 à Rouen, président depuis 1933, meurt le 3 août 1951 à Clères. Il était historien, dessinateur et poète normand.



René Herval le remplace. Cet historien vient de faire paraître "Les origines de Madame Bovary" pour tenter de faire taire les rumeurs fallacieuses de certaines ressemblances entre les héros de Flaubert et des personnages réels. Cette étude aura du succès dans les milieux littéraires 📷

En 1965, c'est Jacques Henry qui succède à René Herval, nommé président d'honneur.

Jacques Henry, membre de l'Académie des sciences, Belles-Lettres et arts de Rouen, était fondateur de la Fédération Normandie-Canada et président de la Société des écrivains normands, de la Société historique de Lisieux et de l'Académie des palinots de Normandie (en 1983).



...LA SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS NORMANDS

En juin 1969 sur Ouest-France, à la page de Lisieux, on peut lire :

"Tout ce que la Normandie compte de talents littéraires, passé et présent, a constitué, samedi et dimanche, l'ordre du jour pour une centaine de membres de la Société des Écrivains Normands, qui, tenant leur congrès à Beuzeville, ont rivalisé de souvenirs littéraires et d'esprit dans un nombre d'allocutions aussi considérable qu'il se devait, ce congrès étant placé sous la présidence d'honneur de M. Rueff, chancelier de l'Institut de l'Académie Française, et de l'écrivain Michel de Saint-Pierre. (...)". Il y eut un concert d'orgue, une soirée littéraire et folklorique. Le dimanche, après l'excursion au marais Vernier et à l'abbaye de Grestain, M. Rueff présidait le déjeuner à l'issue duquel il prit la parole pour dire combien la littérature française devait à la littérature normande. Au château de Saint-Pierre du Val, le marquis et la marquise de Saint-Pierre recevaient les congressistes pour un hommage à Louis de Grosourdy et Jean de La Varenne.

Exemple parmi tant d'autres de rencontres comme il y en eut des dizaines organisées par les membres de la Société des Écrivains Normands.

1972 : Décès de René Herval en février à Rouen, à l'âge de 81 ans. Il fut président de la SEN de 1951 à 1965 puis président d'honneur. 1972 c'est aussi le transfert du siège social à l'Hôtel de Ville de Rouen et la création d'une "Journée des Lettres Normandes".

En Juin 1973 le 50^e anniversaire est fêté à Honfleur et à Lisieux pour un congrès qui dure deux jours. La première journée des Lettres Normandes a lieu à Vire, où parmi plusieurs participants animateurs on peut noter Claude Le Roy, Jacques Viquesnel, Marcelle Darthenay...

La seconde, en **1974** se tiendra à Dieppe. Cette année-là Jacques Viquesnel est trésorier-adjoint et le congrès annuel a lieu à Coutances.

En 1975, la SEN organise sa troisième réunion à Bazoches-au-Houlme, pour commémorer le soixantième anniversaire de la mort de Remy de Gourmont. Après une messe en l'église de Bazoches, une cérémonie s'est déroulée à la maison où est né Remy de Gourmont le 4 avril 1858. Aux côtés du président Jacques Henry, une soixantaine de sociétaires mais aussi Mademoiselle France de Gourmont, nièce du poète et professeur à Cherbourg, notre sociétaire, le comte Jean de Gourmont, petit-neveu de l'écrivain et de nombreuses personnalités. C'est le poète Marc-Emmanuel Salètes, argentanais, qui organisa cette journée et le prince et la princesse Dedeyan qui offrirent une agréable réception en leur château de Bazoches, suivie d'un buffet campagnard sur les bords du lac de Rabodange.

L'après-midi une assemblée littéraire s'est tenue à Villebadin, au manoir d'Argentelle, avec une étude-conférence de Jean-Louis Vaneille sur l'œuvre de Remy de Gourmont, un gala poétique, des intermèdes musicaux. Le romancier Roger Bésus analysa son œuvre personnelle qui passionna l'assemblée.

La société des écrivains normands affirme son indépendance

Lors de sa dernière réunion à Bonnebosq, le conseil d'administration de la société des écrivains normands a adopté une motion pour réaffirmer son indépendance.

Il s'y déclare « ému » par les propos faisant état de liens unissant « la société à une organisation régionaliste ». Il rappelle que ses statuts lui interdisent « toute prise de position politique et religieuse » et que l'association regroupe « des auteurs aux opinions les plus diverses ». En conséquence, « la société des écrivains normands tient à se démarquer catégoriquement et fermement de tout mouvement ou association d'inspiration, certes régionale, mais à caractère politique », laissant bien évidemment ses membres libres, individuellement, de leurs options.

1981 :

Une Assemblée Générale extraordinaire réforme les statuts et sur OF le 16/11/1981 et en 1982 est commentée la scission.

Tempête au sein de la Société des écrivains normands :

Refusant d'être « colonisés » par un mouvement régionaliste, cinq membres démissionnent

1982 :

Suite à la démission de 5 membres du Conseil d'Administration, le bureau est renouvelé :

- Président : Jacques Henry
- Chancelier : Max Maurin et vice-chancelier : Jean Epuis
- vice présidents : Robert Chouard, Pierre Maugendre, Gilbert Delahaye
- Secrétaire, trésorier et archiviste sont inchangés.
- Secrétaire du jury, rédacteur adjoint des Lettres Normandes : Michel Dumontier.

1983 :

Il y a maintenant deux associations, ayant la même origine généalogique : la SADN et la SEN. Certains auteurs sont membres des deux. En 2019 on apprendra le décès des présidents de ces deux associations : **Claude Le Roy**, président de la SEN pendant 18 ans et Michel de Decker.

1990 :

La journée des Lettres Normandes se déroule à Mortagne-au-Perche, le pays où Alain a vu le jour en 1868. Le président Jacques Henry est retenu par la maladie et à l'automne il devient président d'honneur. **Pierre Maugendre**, né le 30/7/1918, est élu président de la SEN
Irène Gaultier-Leblond devient secrétaire.



Photo Ouest-France : à gauche on peut reconnaître notre fidèle amie Irène Gaultier-Leblond et à droite Pierre Maugendre.

4 novembre 1992 : décès de Jacques Henry à 81 ans.

1994 :

Assemblée extraordinaire à Avranches avec modifications des statuts et élections :

Président : Jacques Viquesnel

Chancelier : Marc-Emmanuel Salètes

Vice-présidents : Robert Chouart, Claude Le Roy, René Saint-Clair, Robert Rotrou, Pierre Maugendre, Gilbert Delahaye.

Secrétaire : Irène Gaultier-Leblond

Trésorière : Lucienne Guillot.

En 1996 les Lettres Normandes sont pour la première fois à Flers avec visite du musée du château et conférence de Claude Le Roy sur les auteurs du bocage ornais. En fin d'après-midi, dans la galerie de la bibliothèque, après avoir visité les archives, les auteurs se sont prêtés à une séance de dédicaces.

C'est en cette année 1996 que je fais connaissance avec la SEN lors du salon du livre qui a lieu à la Prairie à Caen. J'adhère, encouragée par Irène Gaultier-Leblond.

**Extrait des Lettres Normandes
N° 34 :**

Dimanche 25 octobre 1998 à Honfleur, assemblée générale et 75 ans de la SEN.

La journée a commencé par une messe à l'église Sainte-Catherine pour ceux qui le souhaitent, à l'intention des sociétaires récemment disparus. Puis nous nous sommes dirigés vers le Petit Grenier à Sel pour l'Assemblée Générale.

NOTRE PREMIER SALON DU LIVRE A CAEN

Pour notre premier **SALON REGIONAL DU LIVRE** à CAEN, les Ecrivains Normands (une trentaine) ont fait le déplacement. Les mauvaises conditions de circulation, de la pluie verglaçante aux blocages de routes, ne les ont pas arrêtés, ce 23 novembre.

Ils sont venus de Granville comme du Havre, de Fécamp comme d'Argentan, même de Paris et de Rennes ! La grande salle du Centre d'Animation La Prairie les attendait, entre l'Abbaye aux Hommes et le lycée Malherbe.

Retrouvailles et bavardages... On reconnaissait là : Michel BARTHA, Robert CHOUARD, Monique COLLETTE-ODART, Christine DELFOSSE, Robert DENIS, Colette DESCHAMPS, Philippe DETERVILLE, Jean DEUVE, Catherine DINET, Odile GAUBERT, Irène GAULTIER-LEBLOND, Léo JEAN, Simone LE CORRE, Jean-Paul LEFEBVRE-FILLEAU, Thierry LEPREVOST, Claude LE ROY, Raymonde LESIEUR, Daniel MALASSIS, Patrick MARCADET, Claude MARIE, Manon MIQUEL-REGNAULD, Claude PEZERIL, Albert PIPET, Danièle PHILIPPE, Marie-Hélène RENAUD-FONTES, Thierry RODANGE, Marc-Emmanuel SALETES, Robert SINSOILLIEZ, Marguerite VILLEMER et Jacques VIQUESNEL.

La mairie nous a reçus pour la remise des Prix et le vin d'honneur, et le restaurant "La grande Cour" pour un repas convivial sur la Côte de Grâce.



2 avril 2000 à Valognes : Journée des Lettres Normandes

Il nous semblait bien connaître cette petite ville et pourtant ce jour-là ce fut une découverte avec une guide qui était un puits de connaissance sur Barbey d'Aurevilly et sur les vieux hôtels de Valognes.

Repas normand excellent et convivial à l'hôtel de l'Agriculture, puis salon du livre à l'Hôtel de ville.

Le 29 octobre 2000, l'Assemblée générale de la SEN au Havre est houleuse. Claude Le Roy est élu président à la très grande majorité.

Je fais ici une parenthèse : La SEN est un peu une famille, thème de notre ouvrage collectif pour le centenaire. Comme parfois dans une famille, il y a des tempêtes, mais il y en a eu très peu en cent ans, car il y a des murs porteurs, comme le chante si bien Florent Pagny. On retient surtout les rencontres, les repas partagés en gaieté, les découvertes de tous les coins de notre chère Normandie, l'amitié.

La dernière tempête fut celle de 2022, sur les mêmes arguments qu'en 1982.

Comme dans une famille, il y a des décès, des membres qui descendent du train, la tristesse de ceux qui restent...



Quand je regarde cette photo prise le 3 octobre 2001 lors d'un CA et jury à Sainte-Adresse, je suis triste de voir que les six hommes sont partis. Ne demeurent que les trois femmes qui sont devant.

Ainsi va la vie.

Je vais continuer à évoquer des souvenirs, mais il y en aurait tant ! Difficile de choisir !

10 juillet 2002 : sortie SEN sur les pas de Victor Hugo à Guernesey

Nous embarquons sur le "Normandie Express" à Carteret. Il y a du soleil mais aussi beaucoup de tangage entre Jersey et Guernesey. Nous sommes nombreux à nous réjouir d'arriver à Saint-Peter-Port ! C'est en 1855 que Victor Hugo y débarqua en automne avec pluie et brouillard nous décrit notre guide en cette excursion : Gérard Pouchain.

Découverte du port de plaisance et de divers lieux où ont résidé la famille Hugo... ou Juliette, la maîtresse officielle. Visite extérieure et intérieure de "Hauteville House" : nul doute cette résidence reflète l'imagination de Victor Hugo et la mesure de son ego avec ses initiales sur les meubles, les tentures et les céramiques.





5 avril 2003 à Honfleur - 80 ans de la Société des Écrivains Normands



Très chaleureusement, l'écrivain Philippe Delerm, de passage à Honfleur, est venu voir ses confrères normands.

Alors que cette revue est bouclée, nous apprenons avec beaucoup de tristesse que ce jour (4/7) notre ami Michel Lefèvre est décédé. Nous souhaitons beaucoup de courage à sa famille et nous lui rendrons hommage dans les prochaines LN.

👉 Nous jubilons comme des enfants d'être photographiés avec Philippe Delerm

Juin 2008 sur les pas de Barbey d'Aurevilly



21 juin 2008

St Sauveur-le-Vicomte, Valognes, Blanchelande

Photo montage
d'Irène Gaultier-
Leblond



👉 27 octobre 2012 AG à Caudebec : Michel Lefèvre transmet son poste de trésorier à Yves-Marie Hello.

J'aurais aimé parler des rencontres tous les cinq ans à Cany-Barville où nous avons toujours été si bien reçus à l'occasion de la remise du Prix Louis Bouilhet, des journées organisées par Claude Le Roy ou André Dezellus, si passionnantes, de celles organisées par les délégués de nos cinq départements. J'en cite quelques une : Bernay et le pays d'Argentan, Coutances, Caudebec, Les Andelys, Bourg-Achard, Criquetot l'Esneval, Yport, Franqueville, Elbeuf, Yvetot, Allouville, Domfront, Lisieux, Aube et Gacé,

Cabourg, Mortain, Cerisy, les châteaux de Torigny, Beaumesnil, Ételan...

On pourrait évoquer aussi tous les salons où nous étions heureux de nous retrouver, parfois un peu déçus de n'avoir eu la visite que de bien peu de lecteurs, ou, au contraire, mais plus rarement, le poignet fatigué de tant de dédicaces !

J'ai beaucoup aimé nos séances de jury, même s'il est difficile de "juger". Longtemps secrétaire de ce jury je lisais tous les ouvrages reçus pour les classer et les diriger vers les Prix Flaubert, Maurois, Corneille... Que de bons souvenirs.

Je souhaite longue vie à notre association et réussite des projets de nouvelles générations pour transmettre l'histoire de notre littérature normande.

J.C

Notre anthologie poétique...

ARROMANCHES

ou "Souviens-toi du 6 juin 44 "

Le printemps prodiguait ses premières chaleurs
Réchauffant doucement la plage d'Arromanches.
Au bas de la falaise, enfants et promeneurs
Occupaient à leur gré la fin d'un beau dimanche.

La vague, calmement, déchirait sa dentelle
Jusqu'à mes pieds ancrés dans le sable mouvant,
Et bercé par la mer, toujours même et nouvelle,
Je voyais le décor d'un théâtre émouvant.

J'apercevais soudain l'enfer de la bataille :
Des pantins, revêtus de filets et de casques,
Couraient, et les enfants, couchés sous la mitraille,
Hurtaient en s'endormant, martyrs de jeux fantasques.

La vague gémissait au rythme des combats,
Les fusils crépitaient dans les mains des enfants,
Le sable rougissait par le sang des soldats,
Et des larmes de nuit perlaient au firmament.

Les châteaux s'écroulaient devant les yeux candides
Des enfants, et leurs cris envahissaient la dune.
Sur la mer qui tremblait, le regard de la lune
Voguaient au gré des flots, impassible et livide...

La vague doucement déroulait sa dentelle
Jusqu'à mes pieds ancrés dans les sables mouvants,
Et j'admirais, pensif, l'innocence éternelle,
Des enfants qui jouaient, libres et émouvants.

Yves-Marie Hello

Tempête en mer

Dans la nuit tourmentée balayée de
zébrures aveuglantes et de vent
les larmes du ciel couronnent
de perles d'écume ton front
nacré pailleté de diamants

Le long de tes cils émeraude
tour à tour coulent et roulent
douloureusement
pierres précieuses fines et pures
des gouttes de sel immaculées

Ta chevelure d'algues folles
et rebelles retombe
en cascade sur la grève affolée
la vaste plage haletante
martyrisée par les flots déchaînés

L'ouragan terrible et fier
t'appelle et t'enlace longuement
puis de ses souffles étherés
t'étreint dans sa ronde endiablée
au milieu des épaves et des galets

Il te laisse cruel Hadès des cieux en furie
au milieu des lambeaux de corail et
de coquillages agonisants
épuisée mais divine dans ta lutte
reprenre tes forces sur le sable blessé.

Valérie Guilbert

L'éléphant et la coccinelle

Un éléphant, dans la jungle, se pavanait.
Quel animal peut-il à moi se comparer ?
Qui serait assez fou pour oser me défier ?
Pensait-il. Et de sa trompe effrayait la forêt.
Les animaux, à son approche, s'écartaient.
Tant et si bien, que le soir, tout seul, il dînait.
Bientôt, il trouva fort ennuyeux le repas.
Il tenta d'appeler ses voisins, qui, de loin
Le surveillaient. Prudents, aucun ne fit un pas.
Le monstre se fit triste, et l'appétit perdit.
Vint doucement Dame coccinelle. Beau sire, dit-elle
De quel mal souffrez-vous ? pourquoi un tel chagrin ?
Voyez comme je suis frêle, et je ne me plains point.
Beaucoup d'amis m'entourent, car ils ne craignent rien.
Qui prétend, sans façons, me donner des leçons ?
Rugit le pachyderme. Et d'un coup de trompe
Aspira la donzelle. La morale de l'histoire ?
Vouloir consoler les forts, expose aux déboires.
Et n'est pas l'occasion d'enterrement en grande pompe.

Claude Leprince

Deux inédits

I. Matins, Normandie

Sous la garde des matins
et la chouette tire sa révérence
et le respir s'insinue
entre les roseaux de Claude Monet.

II. Voisins

Un bouquet de cris,
une enfance qui passe.

Claude VANCOUR



...Notre anthologie poétique

12

Le loup et l'agneau

Le loup joyeux quitta la forêt sa demeure
Et dit :
- Je reviens tout à l'heure.
Il vit un agneau qui courait
Et gambadait dans la nature
Où chantait un ruisseau en milieu de verdure.
Tous deux assoiffés, par le flux attirés ;
L'agneau intimidé redoubla de courage
Et dit :
- N'en prenez pas ombrage
Mon seigneur tout puissant, on m'a raconté,
Il y a fort longtemps, sous un saule abrité
Un tout jeune encor sous sa mère
Fut conduit dans votre tanière
Par un des vôtres préférant
Des mots navrants
Émis de façon criminelle.
Le loup interloqué répondit sans façon :
- Vous me donnez là des frissons.
Et d'ajouter narquois :
- Vous me la baillez belle
Et bercez d'illusions ! Se sentant agressé :
- Un mensonge absolu créé par vos aînés !
La mauvaise foi du loup l'exaspère
Et l'agneau d'une voix amère :
- Emportez-moi et laissez les miens
Dormir d'une paix prospère.
- Non, non ce sont vos gardiens
Et leurs amis qui ne sont pas des anges !
Alors ne venez pas pleurer
Lorsque l'humain au dîner mange
Vos gigots rôtis, sans procès.

Claude Leprince

Guerre suite

Sur les routes en long sillon
Des gens par millions,
En une infinie procession
Fuyaient patrie et maison,
Face au fracas des canons,
Aux bombes tombant sans façon
Et dans la même direction,
Des jeunes se rendaient au front.
S'imaginant les plus forts
Ils marchaient vers la mort.
Ils croyaient pouvoir vaincre
L'ennemi qu'ils niaient craindre.
Ils souriaient à la vie
Ignorants qu'aujourd'hui
Leur avenir s'était enfui
Tout espoir évanoui.
La lumière d'avant
S'est éteinte avec le temps.
Ici règne le terreur et la nuit
Sous des seuls obus le bruit.
Le mal propagé sur la terre,
Leur pays devenu un enfer.
Le produit d'une guerre
Aussi laide que naguère.
Des petits gars, visage redessiné
Par des explosifs, le corps haché
Sont allés se faire mitrailler.
Peut-être même seront ils fusillés.
Guerre aux portes de l'Europe,
Proches de nous bien propres.
On feint parfois de l'ignorer
Comme si cela pouvait s'attraper.
Mauvais présage, après souvenirs
On ne veut plus jamais la subir.
On la regarde à la télé, au cinéma
Mais nous, on n'y participe pas.

On ne veut plus y penser.
Retenues les leçons enseignées,
Trop de pertes par le passé
Pour accepter de contribuer.

Ça ne peut pas nous arriver
Ces ombres d'hommes brancardés,
La chair bouillie des blessés,
Le chagrin des parents sacrifiés.

Certes on refuse la barbarie
Condamnant la sauvagerie,
Réprochant l'inhumanité
Dans laquelle ils sont plongés.

Malgré la compassion, soulagés
D'être à l'abri, non impliqués,
Que ce soit eux et pas nous
Allongés, meurtris dans la boue.

Car le temps fait son métier
Et si bien sûr nous avons pitié,
Certains se sont habitués
À ne plus écouter les actualités.

Cette foule d'éclopés,
De culs de jatte ou d'amputés
Qui vont parfois au bistro trainer,
Vider leurs verres pour oublier.

Même si Poutine nous fait trembler
Menaçant l'Europe sans arrêt,
L'opinion ne cesse de clamer
Que nous attaquer, il n'osera jamais.

Deux mondes, comme avant :
Les fébriles et les bien-pensants,
Ceux qui craignent le pire
Ceux qui gardent le sourire !

Sait-on bien où nous allons ?
Pour le moment nous profitons
De nos jours couleur de bonheur,
Évitant de trop penser à l'horreur.

M-P. Guillemard

Le terrien

Élevé au biberon
De sa terre nourricière
Le regard vers l'horizon
Désinvolte et sans manière
Accroché à son présent
De l'aurore au crépuscule
Sous un ciel clair apaisant
Vivait vertueux dans sa bulle
Bercé par les chants gracieux
Au royaume du silence.
Une beauté plein les yeux
Où l'on apaise l'urgence.
Et chaque jour que Dieu fait

Regarder le temps qui passe
Dans un bruit éteint parfait
Cependant qu'une bécasse
De son long bec effilé
Engloutit des vers de terre
Le corps désarticulé.
C'est au bord d'une rivière
Que le rustique terrien
Chemine vers la sagesse
Et la paix en ange gardien
Dans un amour d'allégresse.
Au placard, montre à gousset
L'horloge est dans la nature
Les nuages pourchassés
Phébus souriant le rassure

Et de saison en saison
Animé de solitude
Aime plus que de raison
À jouir de béatitude.
Ironisé par les uns
Vilipendé par les autres
Le rural s'endort serein
Dans les bras qu'on voudrait nôtres.

Claude Leprince

JULES BARBEY D'AUREVILLY (1808-1889), PROPHÈTE EN SON PAYS *Un bref commentaire ethnologique sur la chronique d'une mort annoncée.*

Une revue comme celle que vous tenez entre les mains, si vous vous reposez d'une matinée bien remplie à l'heure vespérale de la sieste, ou avant l'évasion nocturne quotidienne au pays des rêves, juste avant de souffler la bougie, une telle revue donc n'a pas vocation exégétique ou, plus généralement, elle ne peut que limiter – contraintes éditoriales obligent – ses ambitions académiques. Si elle est quand même un espace de création elle ne peut l'être pleinement que dans la poésie qui en dit tellement plus en peu de mots qu'un long discours.

Mais un magazine littéraire est aussi un passeur de mots, de maux et merveilles : les siens mais aussi ceux des grands auteurs. Et il nous est loisible de partager un peu le plaisir, les émotions, les jouissances sentimentales et intellectuelles que suscitent nos lectures en les "passant en revue" comme on pourrait le faire en parlant entre amis à l'auberge devant une moque de ber.

Vous avez sûrement fait une telle expérience : en lisant, ou en relisant peut-être, d'un esprit un peu distrait, l'introduction de *L'ensorcelée*, œuvre, comme chacun sait, du saint-sauverais – natif de Saint-Sauveur-le-Vicomte, dans le nord-Cotentin - **Jules Barbey d'Aurevilly (1808-1889)**, j'éprouve soudain l'impression d'être passé à côté de quelque chose. Je reprends le texte un peu plus haut, attentivement cette fois, et je viens à lire ces lignes prophétiques : *"Qui ne sait le charme des landes ? [...] Elles sont comme les lambeaux, laissés sur le sol, d'une poésie primitive et sauvage que la main et la herse de l'homme ont déchirée. Haillons sacrés qui disparaîtront au premier jour sous le souffle de l'industrialisme moderne ; car notre époque, grossièrement matérialiste et utilitaire, a pour prétention de faire disparaître toute espèce de friche et de broussailles aussi bien du globe que de l'âme humaine. Asservie aux idées de rapport, la société [...], ne comprend pas plus les divines ignorances de l'esprit, cette poésie de l'âme, qu'elle veut échanger contre de malheureuses connaissances, toujours incomplètes, qu'elle n'admet la poésie des yeux, cachée et visible sous l'apparente inutilité des choses. Pour peu que cet effroyable mouvement de la pensée moderne continue, nous n'aurons plus, dans quelques années, un pauvre bout de lande où l'imagination puisse poser son pied pour rêver, comme le héron sur une de ses pattes. Alors, sous ce règne de l'épais génie des aises physiques qu'on prend pour de la civilisation et du progrès, il n'y aura ni ruines, ni mendiants, ni terres vagues, ni superstitions comme celles qui vont faire le sujet de cette histoire, si la sagesse de notre temps veut bien nous permettre de la raconter."* (p. 13).

Ces lignes qui ont capté mon attention ont été écrites en 1854, voici 170 ans, à la fin de la période romantique. De quoi nous parle ici "le connétable des lettres", le barde de la Manche ? Le Cotentin est l'un des bouts du monde, dernière avancée dans la mer du continent eurasiatique, terre de brassage de populations même si les sangs celte et viking continuent de prédominer. La christianisation, qui fut largement le fait des conquérants du Nord, plus ou moins conquis eux-mêmes par les missionnaires chrétiens, ne fit pas disparaître les vieilles croyances, elle s'y superposa tout au plus ; même couverts d'églises et de chapelles, les anciens lieux de culte païens continuèrent d'exister et d'exercer leurs fonctions, généralement jugées bénéfiques pour l'âme et pour le corps. Dans ce qu'on peut à peine qualifier de syncrétisme, les saints guérisseurs et les anges de la tradition chrétienne n'ont pas remplacé les "sorcières" et "sorcières", les goblins, les varous, dames blanches et autres fées et fés. Toutes ces créatures de l'imaginaire, incarnations de nos peurs, de nos angoisses, mais aussi de nos désirs et de nos espoirs, ont voisiné, parfois fusionné. Le diable et ses innombrables avatars se retrouvent dans ce melting pot comme des poisons dans l'eau (bénite ou non).

Papous, Pygmées, Sioux ou Normands, aucune société humaine n'a pensé que l'espace s'arrêtait aux frontières du monde visible, du monde matériel, et que le temps s'interrompait, pour chacun d'entre nous, à la mort de notre corps physique. Non seulement, l'idée d'anéantissement est-elle insupportable par beaucoup, mais il existe aussi une conscience assez claire que les réponses aux grandes questions existentielles qui nous agitent (comment, pourquoi, par qui, le monde a-t-il été créé ? Pourquoi devons-nous naître et mourir ? etc.) ne se trouvent pas dans un monde marqué par la contingence et la relativité.

Là où les chrétiens ont inventé le jardin d'Eden, les Indiens Ojibwé de la région des Grands Lacs, au Canada, imaginent un monde "beau, ordonné et harmonique" : celui que rêvait de créer le "Grand Esprit", Kitche Manitou. Les Indiens Teko de Guyane partagent la tradition de la famille Tupi-Guarani dont ils font partie, de la Terre sans mal : un lieu où, après la mort du corps, l'on

retrouve sa famille et ses amis disparus, où l'on fait la fête en permanence car c'est aussi le règne de l'abondance... et du moindre effort. Last but not least, c'est aussi un lieu d'immortalité.

De tels mondes où les êtres humains fraternisaient avec les animaux, conversaient même avec eux, ces mondes la puissance créatrice (Dieu des chrétiens, Kitche Manitou des Ojibwé, W'lakala des Teko, etc.) les a effectivement créés, mais les êtres humains ont failli en refusant de suivre les "lois naturelles", celles de la vie. Ils ont prétendu dominer le monde et asservir à leur avantage les autres créatures. Il n'y a donc pas de "paradis terrestre", mais le monde tel qu'il est, tel qu'il est devenu, reste un lieu agréable à vivre pourvu qu'on respecte les "lois naturelles", celles qui régissent le monde vivant (animaux, plantes, minéraux, éléments confondus). Nous ne sommes pas immortels non plus, mais notre âme peut réintégrer la "terre sans mal" à la mort du corps physique. Nous y avons même un accès quotidien par le "voyage de l'âme" : le rêve.

Quand Freud et la psychanalyse, au début du XX^e siècle, retrouvaient un savoir antique et révélaient aux Occidentaux l'importance, la nécessité même, de rêver, les peuples traditionnels, qu'on qualifiait autrefois de "primitifs", continuaient de croire en les vertus formatrices et informatrices de la fonction onirique. Le rêve est, selon Freud, l'expression d'un désir, mais il nous éclaire aussi sur notre vraie nature et donne sens à la vie. Les peuples traditionnels, et les Amérindiens en particulier, encourageaient leurs enfants à rêver, et à recevoir des visions de l'au-delà, particulièrement au moment de l'adolescence. Celles-ci, sous la forme d'"esprits", et stimulées ou non par le recours à des substances psychotropes, les informaient sur leur vraie nature et déterminaient leur avenir et leur vocation.

Lorsque Barbey d'Aurevilly écrit, en le déplorant, que : *"notre époque, grossièrement matérialiste et utilitaire, a pour prétention de faire disparaître toute espèce de friche et de broussailles aussi bien du globe que de l'âme humaine"*, il nous parle de la disparition programmée des étendues sauvages, mais aussi, et pour les mêmes causes (la recherche du rendement sous couvert de "mise en valeur", l'industrialisation, la technologisation, etc.), de celle de "l'âme humaine". N'est-ce pas, déjà, du "désenchantement du monde" dont il est question ? Barbey d'Aurevilly n'a pourtant connu que les débuts de "l'ère industrielle" ; ça n'est qu'en 1858, quatre ans après la publication de *L'ensorcelée*, que le chemin-de-fer atteindra Cherbourg et l'électrification des campagnes ne se fera qu'au début du siècle suivant. Mais le processus de modernisation, "la fin des terroirs" dont parle l'historien américain Eugen Weber (1983), étaient bien en route, et, depuis, les haies ont été abattues, le bocage lui-même s'est rétréci comme peau de chagrin, les engrais et les pesticides ont couvert les champs et les goubelins ont déserté les lieux qu'ils aimaient fréquenter et où ils se plaisaient à faire peur aux promeneurs égarés : les landes et les dunes sauvages, les caches, les bois...

Il y a place ici pour citer Charles Frémine (1841-1906), un autre auteur normand, natif de Villedieu-les-poêles, qui évoque, dans ses Récits normands (1893), une demeure appelée la Huhannière, sise près de Rocheville et où habitait un sorcier : *"Elle croule maintenant au bord de la bruyère. Un chemin de fer passe au pied du coteau de la Grosse-Roche, et fées, goubelins et milloraines ont fui pour toujours devant la fumée et le sifflet des locomotives."*

Que les esprits, soient goubelins, korrigans, manidos ou kaluwat, ils s'accommodent fort mal des machines, du bruit et des odeurs qu'elles dégagent. Les Indiens Teko de Guyane affirment que les esprits, les kaluwat, fuient les trop grosses concentrations humaines et urbaines ; ils n'aiment pas le bruit et l'odeur de l'essence des moteurs hors-bord et le son des musiques modernes leur cassent les oreilles...

Barbey d'Aurevilly associe donc, sans les nommer bien sûr, un écocide (destruction des environnements naturels) et un ethnocide (destruction des cultures), l'un entraînant inexorablement l'autre. Les peuples traditionnels n'instituent d'ailleurs pas de barrière entre "nature" et "culture". L'auteur nous parle d'une dépoétisation du monde, d'un appauvrissement de l'imaginaire, or la poésie n'est le règne de "l'inutile" que si l'on considère, ce que ne fait pas bien sûr Barbey d'Aurevilly, que ce qui fait la valeur d'une chose, d'un être, est seulement fonction de ce qu'il/elle peut rapporter en écus sonnants et trébuchants. C'est la notion "d'utilité" qu'il faut interroger. L'arbre, par exemple, est utile en ce sens qu'il produit des fruits, des noix que nous mangeons, du bois que nous brûlons dans nos cheminées ou dont nous faisons nos tables, mais il est aussi utile et tout autant nécessaire en tant qu'il est un arbre, tout simplement, quelque chose de naturel, de beau. Il faut se rendre à l'évidence, comme l'avait pressenti Jean-Jacques Rousseau ; son ami, Bernardin de Saint-Pierre, natif du Havre, dans ses Études de la nature (1861) écrit : *"Méfions-nous donc de la raison, puisque dès les premiers pas elle nous égare dans la recherche de la vérité et du bonheur."* (p. 362).

Le désenchantement, la dépoétisation du monde, nous les constatons quotidiennement chez les jeunes et les moins jeunes et les images hideuses et gesticulantes des mangas et autres jeux vidéo des écrans petits et grands prêtent moins à rêver qu'à cauchemarder.

Il n'est pas surprenant que la pensée de notre auteur cotentinais, écologique avant l'heure – mais y a-t-il une heure pour l'écologie ? –, à l'instar de celle de tous les romantiques et autres amoureux de la nature, rejoigne celles des peuples traditionnels. Quand Barbey d'Aurevilly écrit : "*Pour peu que cet effroyable mouvement de la pensée moderne continue, nous n'aurons plus, dans quelques années, un pauvre bout de lande où l'imagination puisse poser son pied pour rêver*", un ami amérindien Innu de la Côte-Nord au Québec, fait écho en me disant avec tristesse : "*Nos enfants ne savent plus rêver.*" Et le même me dit son espoir que ses enfants retournent dans "le bois", source éternelle d'inspiration et de bien-être.

Barbey d'Aurevilly m'a emmené loin des sentiers battus et des futaies abattues, loin de la lande de Lessay qui sert de cadre à son roman *L'ensorcelée*, mais il m'a semblé intéressant de montrer qu'au fond nous sommes tous faits d'un même bois, au-delà des différences nécessaires des cultures et des sociétés. Nous sommes tous embarqués dans le même bateau et il ne dépend que de nous, humains peu sages, que ce navire ne soit pas une galère ou un nouveau Titanic promis, par défaut ou par excès de technologie, à sombrer corps et âme.

Bibliographie :

Barbey d'Aurevilly Jules, 1854 : *L'ensorcelée*, Paris, Librairie Alphonse Lemerre.

Bernardin de Saint-Pierre, 1861 : *Études de la nature*, Paris, Librairie de Firmin Didot.

Descola Philippe, 2005 : *Par delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

Frémine Charles, 1893 : *La chanson du pays : Récits normands*.

Jaulin Robert, 1970 : *La paix blanche, Introduction à l'ethnocide*, Paris, Éditions du Seuil.

Johnston Basil, 1976 : *Ojibway Heritage*, Toronto, McClelland & Stewart.

Navet Eric, 2007 : *L'Occident barbare et la philosophie sauvage, Essai sur le mode d'être et de penser des Indiens Ojibwé*, Paris, Homnisphères.

La Presse de la Manche, numéro spécial, 2018 : *Contes & Légendes du Cotentin*.

Weber Eugen, 1983 : *La fin des terroirs, la modernisation de la France rurale, 1870-1914*, Paris, Fayard.

Weber Max, 1964 (1904) : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon.

BRÈVES D'AUTEUR

Feuilles jaunies (N°1)

Il arrive de faire des découvertes dans de vieux ouvrages :

ainsi, dans un livre de Français de cinquième, j'ai trouvé ce texte de Louis Bouilhet, peu connu, en voici quelques extraits : *La bûche qui pleure*
"Le vent, pareil à cent taureaux
Mugit au seuil de ma demeure;
Le givre a brodé mes carreaux;
A mon foyer la bûche pleure..."

L'hiver venait, chassant l'été ;
Tout s'abritait au toit des villes ;
Seul, je gardais la majesté
Des existences immobiles.

Et, dressant mon squelette noir
Sur la nudité des champs mornes,
Silencieux dans mon espoir
Des rejuvenissements sans bornes...

Plus de nids, plus de vents dans l'air
Secouant à flots mon feuillage ;
La hache a, comme un pâle éclair,
Frappé mon front durci par l'âge..."

(Du ce quatrain d'un autre texte)
"Nous redescendrons quand la nuit viendra
Entonnant en chœur l'air connu des chèvres ;
Et la douce lune, un sourire aux lèvres,
En bel habit blanc nous reconduira."

Feuilles jaunies (N°2)

Je continue de faire des trouvailles dans mes livres, cette fois dans le Français de 6^e (qui serait bien hors de portée des élèves d'aujourd'hui, puisqu'on y trouve des textes qui vont de Fénelon à St Exupéry !).
J'y ai découvert cette "pépite", signée Jules Renard : *Le petit train*.

Il s'agit bien sûr du célèbre "Tue-Vaques" qui reliait jadis Cherbourg à St Vaast en passant par Barfleur, où l'auteur a situé son roman : *L'écornifleur*.

Voici quelques lignes pour vous mettre l'eau à la bouche :

"A chaque gare, le train s'amuse, lâche un wagon, en accroche un autre, en tamponne un troisième par mégarde, feint de manœuvrer et vite essoufflé, se désaltère à la prise d'eau. Il parcourt une dizaine de lieues dans son après-midi, sans se gêner !
– Il n'est pas méchant, dit l'employé...
Il n'a jamais écrasé une mouche !"



Feuilles jaunies (n° 3)

Redécouvrons un poète bien oublié : Auguste-Pierre Garnier né à Quettreville (50) en 1885 (où il a sa rue) et décédé en 1966 ; chantre de la ruralité du Bocage, poète bucolique et également éditeur.

Voici des vers tirés de :

Les Canards :

"Beats, pattus, le bec en l'air, la plume au vent
Et prêts au moindre bruit à courir sous l'avent...
Repus, gorgés, gavés, il n'ont plus noble soin
Que d'aller cancaner sur les pavés du coin.
La langue du bourg dit, maligne et peu civile,
Qu'ils forment le "Conseil" de la petite ville !"

Le Marché :

"...Des gens s'arrêtent
Goûtent fromage et beurre ou marchandent
des œufs.
Le maire, né malin, serre des doigts gras
Le médecin sourit à ses clients crédules..."

N'oublions pas un autre poète, patoisant celui-là, né aussi à Quettreville : Louis Beuve (1869-1949) avec qui mon grand-oncle G. Baudre (écrivain et poète) a correspondu pendant des années.

Yves Petit-Loisel

Le lundi 5 novembre 2018, l'agent funéraire procéda à l'ouverture du cercueil pour l'exhumation, il était vide. Quelle ne fut pas la stupeur de Miss Alison Gray, soeur du défunt volatilisé, le soldat Matthew W***, lorsqu'elle posa à son tour les yeux sur ce qui devait contenir les ossements tant aimés. *"Je venais précisément dans votre pays, au cimetière de Colleville-sur-Mer, après des démarches longues et compliquées, pour transférer officiellement les restes de mon pauvre frère afin qu'il retrouve les siens dans l'Ohio... Jamais je n'aurais imaginé une chose pareille, mais que s'est-il passé ? Où peut-il bien être, mon Dieu ?"*... Je posai, bouleversée, Ouest France sur la table de la cuisine. Suivaient, sous la photo d'une tombe immaculée en forme de croix, un article d'une vingtaine de lignes indiquant que la municipalité avait contacté les autorités compétentes afin d'ouvrir une enquête, du moins s'il était possible de trouver quoi que ce fût, plus de soixante ans après la pseudo inhumation du soldat américain. Alison Gray, expliquait aussi pourquoi la famille avait si tardivement réclamé la dépouille du jeune homme : sur son lit de mort, sa propre mère lui avait demandé de tout faire pour rapatrier le fils adoré, héros de la Seconde Guerre mondiale, tué – comme beaucoup d'autres – le 6 juin 1944 sur les côtes normandes, loin, si loin de sa terre natale. Les démarches avaient pris des mois mais enfin l'on voyait le bout du tunnel et c'est le cœur plein d'allégresse qu'elle avait reçu le courrier officiel lui indiquant que sa requête allait être satisfaite. Colleville-Sur-Mer l'attendrait même en grande pompe pour une cérémonie officielle qui mettrait à l'honneur le jeune *Marine*. Malheureusement, le sort en avait décidé autrement et c'est sur un cercueil vide que la fête s'était achevée... Pour finir, elle ajoutait qu'elle ne repartirait que lorsqu'elle aurait réponse à ses questions... Je déglutis difficilement, essayant de remettre de l'ordre dans mes idées. Cette sépulture vide ne m'étonnait pas. Au contraire, elle donnait subitement du sens aux événements inexplicables qui se produisaient depuis plus d'une semaine. Oui... Je savais. Moi seule savais ce que toute une ville ignorait. Le voile qui avait longtemps obscurci mes pensées s'était déchiré subitement et l'évidence me sautait aux yeux... *Help... Help me...* Mon regard se posa longuement sur la table de la cuisine où était posée cette maudite lettre jaunie par l'injure du temps que je fixai un moment. Soudain, je pris ma décision. Celle qui s'imposait. Je me saisis d'une feuille de papier et d'un stylo puis remplis la page d'une écriture soignée, sans omettre aucun détail. Je glissai enfin la missive et le document vieilli par les ans au sein d'une large enveloppe beige au format A4 sur laquelle j'inscrivis :

**À l'attention de Miss Alison Gray
Omaha Beach Cimetière Américain
14710 Colleville sur Mer**

Tout avait commencé le samedi 21 octobre 2018, jour de mon arrivée, pour trois à quatre semaines de dur labeur : cette escapade sur les côtes de la Manche devait avant tout me permettre de finir de rédiger ma thèse portant sur le cimetière américain d'Omaha Beach et ceux qui avaient oeuvré à sa création. L'immersion sur le terrain, que je connaissais désormais fort bien après de multiples allées et venues ces derniers mois, doublée d'une solitude propice à la concentration, m'avait paru la meilleure solution pour un travail de qualité, aussi, avais-je décidé de louer une petite maison que j'avais repérée lors d'un précédent séjour, en bordure de mer. Il n'avait pas été difficile de trouver une location en cette saison et d'après les dires de ma voisine, une charmante petite dame aux cheveux blancs comme neige, la propriétaire, Mme Leblanc, n'y habitait presque jamais ou plutôt ne souhaitait plus y résider au point de louer son logement. C'était donc elle qui gardait les clés en son absence et s'occupait de la demeure.

L'installation se fit la plus agréable possible. Outre le fait d'ouvrir chaque matin mes volets sur les flots écumants, c'est un paysage magnifique rythmé par le bruit des vagues qui s'offrait à moi. Malgré des jours qui raccourcissaient et la température évidemment fraîche de novembre, je ne boudais pas mon plaisir et m'installais des heures durant, emmitouflée dans ma doudoune, un plaid recouvrant mes genoux, sur une jolie petite terrasse. Les premiers temps, la rédaction de ma thèse avançait plutôt bien et je redoublais d'ardeur jusqu'à ce que, curieusement, nuit après nuit, des troubles inexplicables du sommeil se fissent sentir. Moi qui dormais de coutume à poings fermés, j'étais sans cesse agitée et tourmentée par un rêve. Toujours le même. Invariablement le même : j'étais dehors, remontant le sentier qui longeait la maison depuis la mer. Un bruit de pas. Puis celui d'un fusil que l'on charge. Une main invisible me frôlant l'épaule. Une voix paniquée me murmurant à l'oreille des paroles que je ne comprenais pas à l'exception d'un seul mot : *"help"*.

Je m'éveillai alors d'un bond, en sueur, le coeur battant la chamade avant de me rendre compte que j'étais dans ma chambre. Si les choses s'étaient arrêtées là, je n'aurais prêté attention à ces tourmentes nocturnes que j'attribuais volontiers à mon cerveau fatigué et à ces innombrables pages que je rédigeais quotidiennement sur le débarquement et le cimetière. Je m'apprêtais, après avoir bu quelques gorgées d'eau pour me remettre de mes émotions, à tenter de replonger dans les bras de Morphée lorsque je sentis, au cours de cette mémorable nuit du 16 au 17 novembre 2018, un courant d'air léger tout contre ma joue. Bien qu'il ne s'agît pas là d'une exception - c'était désormais une expérience quotidienne - je me persuadai du mieux que je le pouvais que j'avais dû mal fermer la fenêtre en me couchant et me levai pour vérifier. J'avais à peine fait deux pas que ma main resta en suspens au-dessus de la poignée... Derrière ma porte close, un rai de lumière filtrait à travers la pièce plongée dans les ténèbres. Je me figeai instantanément. J'étais absolument certaine d'avoir éteint la lumière en allant me coucher. Un voleur ? C'était selon moi la seule explication d'autant plus que soudainement, des bruits de pas sourds descendant un escalier se firent entendre... Sauf que... Il n'y avait pas d'escalier... La maison était de plain-pied. Celui de la cave peut-être ? C'était peu probable. Il existait bien un sous-sol mais il n'était possible de le gagner qu'en passant par l'extérieur, en soulevant une trappe oblique ouvrant sur quelques marches de bois. Jamais je n'aurais pu entendre descendre qui que ce fût depuis l'endroit où je me trouvais. Tétanisée, je tentai de maîtriser mon émotion et surtout ma respiration saccadée. Affolée et n'y voyant goutte, je cherchai à saisir n'importe quel objet lourd qui se présenterait à moi et pourrait servir à me défendre, le cas échéant, en me mouvant à l'aveuglette. Une grosse lampe torche posée par mes soins sur la commode en face de mon lit me parut opportune et c'est munie de cette arme improvisée que je risquai prudemment un orteil sur le seuil. Dans le salon éclairé par une vieille lampe tempête juchée sur une table basse, pas âme qui vive. Le silence absolu. Avec une extrême vigilance, je longeai chaque mur, aussi souple qu'une anguille et passai la maison au peigne fin. Personne. Personne, certes, et pourtant ce sentiment confus que quelqu'un était là. Je sentais comme une présence. Il fallait néanmoins me rendre à l'évidence : j'étais seule dans cette grande pièce vide. Et de bruits de pas, il n'y en avait plus. Je reprenais petit à petit mes esprits, accusant une imagination trop fertile et une fatigue si extrême qu'elles m'avaient rendue étourdie au point d'en oublier d'appuyer sur l'interrupteur avant d'aller dormir contrairement à ce que je pensais.

Au moment de regagner mon lit, sans crier gare, j'entendis très distinctement cette fois-ci, glissant au creux de mon oreille, la même voix que celle de mon rêve : *"Help ! Help me !"*. Poussant un cri à ébranler toute la charpente de la maisonnée, je sortis comme une furie dans l'air glacial, tremblant de tous mes membres et peinant à respirer. Que se passait-il ? Devenais-je folle ? Étais-je en train de faire un cauchemar ? J'essayai vainement de me calmer lorsque "la voix" susurra à nouveau, désespérée, *"help !"*. Au bord de la crise cardiaque, tous mes sens en éveil, j'entendis soudain la petite porte menant au sous-sol s'agiter sous le vent et les bruits de pas s'aventurer jusqu'aux tréfonds de la cave.

Tout alla très vite, le battant céda brutalement et une main invisible sembla saisir la mienne afin de me conduire au son d'une ritournelle désormais familière : *"Help, help me !"*. Comme hypnotisée et guidée par ce timbre tinté de désarroi et doux à la fois, je m'enfonçai dans les profondeurs de ce souterrain de pierre. A mon grand étonnement, je sentis soudainement la peur s'évanouir et un étrange calme m'envahir. Avancant à pas de loup après avoir actionné le bouton de ma lampe, je découvris bientôt un véritable capharnaüm : cartons, meubles et bric à brac en tout genre s'entassaient. Je me frayai tant bien que mal un chemin. Les pas invisibles s'accéléchèrent puis se turent soudainement en plein milieu de la pièce. Le silence. Long et pesant. Puis un léger courant d'air passa au ras de mes chevilles dénudées semblant provenir très curieusement du dessous d'un vieux meuble recouvert d'un drap poussiéreux. Je le retirai d'un geste rapide. Un vieux buffet normand couvert de toiles d'araignées se dressait devant moi. *"Help, help me !"* ...Instinctivement, j'ouvris l'une des portes inférieures. A l'intérieur, un coffre. Je m'accroupis et, guidée par une force mystérieuse qui m'indiquait miraculeusement quels gestes accomplir, je tirai un lourd tiroir, y découvris un minuscule sac en cuir renfermant une clé rouillée et sans me poser la moindre question, l'insérai dans la serrure de la petite malle. Rapidement, la voix se fit plus nette et implorante. *"HELP ! HELP ME !"*. Me penchant sur le mystérieux contenu, je retins un cri étouffé : sur une vieille étoffe écarlate reposaient un crâne et quelques ossements, des restes humains à n'en pas douter parmi lesquels figuraient pêle mêle un galon militaire de la Seconde Guerre mondiale, très semblable à ceux des Marines que j'avais souvent rencontrés au cours de mes recherches universitaires et, trônant au milieu de cet ossuaire de fortune, une chevalière et... deux dents en or. Sous le fin tissu écarlate, je remarquai une enveloppe jaunie que je m'empresai de décacheter de l'index droit. Une feuille de papier épaisse, pliée en deux en tomba. Contenant mal mon émotion et les mains tremblantes, je m'assis sur un vieux fauteuil rongé par les vers et lut cette missive dont chaque mot devait rester à tout jamais dans ma mémoire :

Ceci est mon testament moral ou plutôt ma confession.

*Je m'appelle Ernest Leblanc, né à Arromanches le 16 décembre 1900 et mon âme est désormais damnée. Jamais je ne connaîtrai le repos dans cette vie et laisse à quiconque trouvera cette lettre, le soin de me juger et de faire ce que bon lui semblera du contenu de ce coffre et de cette lettre. Je ne suis pas un criminel mais j'ai commis l'irréparable. Modeste employé, je n'ai jamais eu à rougir de quoi que ce soit. J'ai pourtant dérapé, appâté par le gain, par l'argent facile qu'on obtient au détriment des autres. Je n'avais rien prémédité, je le jure, mais lorsque le destin semble soudain vous donner votre chance... il n'y a pas loin à perdre la tête. Je m'occupais comme plusieurs gars du coin au transfert des ossements de nos héros américains de l'ancien cimetière vers leur nouvelle et dernière demeure : le mémorial d'Omaha Beach. Je ne comptais pas mes heures, c'était un honneur pour moi et c'est ainsi que, durant la pause de midi, alors que j'étais en train de remonter, avec un collègue, un des cercueils, celui d'un certain Matthew W***, ce dernier nous a échappé des mains, et son couvercle a cédé. Pris de panique, on ne savait que faire. A coup sûr, on allait se prendre une belle engueulade. Ça m'a coupé net l'appétit mais pas celui de mon camarade. Je lui ai dit d'aller déjeuner et que j'allais voir si je pourrais éventuellement réparer discrètement, sans éveiller les soupçons... Surtout, qu'il ne dise rien à personne. Il est parti, j'ai soulevé le couvercle. Et là... Je n'ai pas pu en croire mes yeux. A l'intérieur, il y avait un squelette avec une montre et plusieurs bijoux en or. En m'approchant, j'ai pu aussi distinguer quatre dents en or aussi. Mon sang n'a fait qu'un tour et ma raison a flanché. Ce mort était plus riche que Crésus, plus riche que moi... Toutes ces belles choses, il n'en avait plus aucune utilité mais pour moi c'était mettre du beurre dans les épinards... il me les fallait. Comme un fou, j'ai approché la main des bijoux. Cependant, la précipitation, le copain qui allait revenir m'ont fait redoubler de panique, j'ai tenté de tout arracher mais avec les bagues, la montre... sont venus des os... comme autant de pièces d'un puzzle macabre qui se détachent les unes des autres. Pris de court, j'ai saisi un des grands sacs en toile de jute et y ai mis toutes mes reliques et le crâne de ce pauvre malheureux. Le reste de ses ossements, dans un second. Évidemment, j'aurais dû les laisser là où ils étaient mais j'avais tellement peur que quelqu'un ne découvre ce corps mutilé ! Un cercueil vide, à la rigueur, ça intriguerait mais ça passerait mais un à moitié vide... J'ai réparé et refermé du mieux que j'ai pu ce maudit cercueil et fait comme si de rien n'était. Quand Amédée est revenu et qu'il m'a demandé si j'avais pu faire quelque chose, j'ai répondu oui et que j'avais planqué les bouts de bois abîmés dans les sacs avec les outils. Ce pauvre bougre m'a visiblement cru. Au soir, le cœur battant et tout étourdi de mon audace, je suis parti deux sacs sur les épaules. J'ai vidé les restes du malheureux soldat dans la mer et caché mon larcin dans ce vieux coffre fermé à double tour dans ma cave. La suite, vous la devinez aisément... J'ai touché un joli paquet avec la montre, les bagues et deux des dents. Puis, peu à peu, les soucis se sont accumulés, perte de mon emploi, décès brutal de ma mère, poisse pas possible. J'y ai vu un châtiment divin, mérité, qui m'a fait peur. Je n'ai plus voulu m'approcher de la dépouille et j'ai cherché à me racheter, peine perdue... Aujourd'hui, atteint d'une maladie dont je ne guérirai jamais, j'avoue tout et advienne que pourra. Puisse le Bon Dieu dans Sa sainte miséricorde avoir pitié de moi et de mon âme..."*

Les premiers frimas de l'hiver semblent en avance cette année. Le vent qui s'engouffre dans mes cheveux est d'une force telle que j'ai l'impression de chavirer. Rester debout relève du défi mais je n'échangerai pour rien au monde le spectacle grandiose des vagues déferlant à mes pieds. Ouest France n'y a pas résisté mais ce n'est rien. J'ai lu l'essentiel. Il semblerait que le défunt Matthew W*** s'apprête à regagner la terre promise de ses ancêtres sous peu... Une lettre anonyme, envoyée quelques jours plus tôt à Miss Alison Gray, l'aurait informée de se rendre sur la plage d'Omaha Beach, à une heure donnée, à un point de rendez-vous précis, pour prendre possession d'un coffre en bois qui changerait le cours de sa destinée. Une seconde missive, dans une enveloppe jaunie, lui expliquerait tout... En mon for intérieur, je souris. Aux éléments, au destin, aux rêves improbables qui se révèlent pourtant si vrais, à ce souffle doux et frais me caressant subitement la joue et surtout à cette main invisible qui semble me presser l'épaule pour un au revoir définitif. Alors, je me surprends à envoyer de toutes mes forces, de toute mon âme, un baiser à l'horizon...

ANDRÉ MAUROIS ET LA NORMANDIE

choix et présentation par Vladimir Claude Fišera

André Maurois (1885-1967) est né à Elbeuf où sa famille possédait une usine textile. Il y passa sa jeunesse et fréquenta le lycée de Rouen et l'Université de Caen. Il habita ensuite à Caudebec puis, jusqu'en 1925, sur les hauteurs d'Elbeuf dans le village de La Saussaye. Auteur d'une œuvre très abondante, de romans, de nouvelles mais surtout de biographies, de livres d'histoire et d'essais, ce que notre SEN a voulu rappeler en fondant en 1999 un prix André Maurois consacré à la "non-fiction", à l'histoire et aux essais. Dans ses Mémoires (Flammarion, 1967, 525 pages) qu'il acheva quelques jours avant sa mort, il revient longuement sur ses années en Normandie.

Extraits :

I. dans les années 1890 et jusqu'en 1918 à Elbeuf : *"Une fois par an, en septembre, s'ouvrait la foire d'Elbeuf. Quelle était belle ! Nous habitions à côté du champ de foire et, le soir, montait vers ma chambre la symphonie des bruits forains. Les orgues des carrousels se mêlaient au cliquetis des loteries, à la sonnette du marchand de gaufres, aux détonations des tirs, aux boniments des théâtres et aux rugissements des bêtes fauves. Chaque année, c'était une question passionnante que de savoir "qui viendrait à la foire ? Deux grandes ménageries, Bidet et Pezon, alternaient et nous parlions des grands dompteurs comme les amateurs de musique discutent les mérites des cantatrices fameuses". (...) "Sous nos fenêtres et sur la même place entourée de marronniers avait lieu la foire aux bestiaux. Ce jour-là le mugissement des bœufs, le hennissement des chevaux, le bêlement des moutons, nous réveillaient. On courait à la fenêtre. Des paysans en blouse, bâton ou fouet à la main, grouillaient parmi les bêtes." (...) "Au cours de nos promenades, chaque fois que, du haut des collines, nous découvrions la ville d'Elbeuf allongée au bord de la Seine, j'éprouvais un choc de plaisir. Une chaîne de falaises crayeuses, couronnées de prairies et de bois, bordait la courbe gracieuse du fleuve qu'encaadraient, sur l'autre rive, des peupliers et des saules. De la ville montaient d'innombrables cheminées, minces, effilées, minarets païens et laborieux, d'où sortaient des colonnes de fumée. Les réservoirs d'eau verte brillaient parmi les toits de tuile ou d'ardoise." (...) "Nous aimions aussi à regarder les torrentueux ruisseaux bleus, jaunes, rouges, que formait l'eau des teintures." (...) En 1918, de retour de la guerre : "Le battement monotone et fort des métiers faisait trembler l'air de la ville. Dans la longue cour de l'usine, les camions chargés de pièces, les tonneaux d'huile, les caissons de fil me rappelaient le passé. Je retrouvais l'odeur fade de la vapeur humide, l'odeur forte de la laine grasse."*

II. années 1920 : *"...j'avais acheté à La Saussaye, joli village proche d'Elbeuf, sur le plateau du Neubourg, une maison qu'entourait un petit parc. Jamais propriété ne fut mieux dessinée. Ses quatre hectares formaient un rectangle parfait. La maison, brique et pierre, toit d'ardoise, était exactement au centre du terrain. Un quart du parc était verger de pommiers ; un quart jardin fleuriste ; un quart potager ; un quart futaie de beaux tilleuls. Une roseraie en festons éclairait de ses Dorothy Perkins et de ses Crimson Ramblers l'allée centrale qui descendait vers la grille, à travers laquelle on apercevait un clocher. Le village, minuscule avait été construit en des temps très lointains, par un chapitre de chanoines dont les petites maisons sculptées entouraient l'église. Un mur fortifié avait jadis protégé le tout. Il n'en restait que deux portes aux arceaux romans, qui formaient un décor gracieux, fermé. J'aimai tout de suite beaucoup notre maison de La Saussaye qu'entouraient à perte de vue des champs de blé pavoisés de coquelicots, de bleuets, de marguerites, et que l'on reconnaissait de très loin en revenant de promenade, aux trois peupliers qui se dressaient, comme des mâts, au-dessus des tilleuls bruissants d'abeilles."*

19



Société des Écrivains Normands

Demande d'adhésion à la Société des Écrivains Normands pour l'année 2023

- ☐ Adhésion pour une personne : 40 euros
- ☐ Adhésion pour un couple : 55 euros
- ☐ Abonnement aux Lettres Normandes (revue trimestrielle) sans adhésion : 20 euros

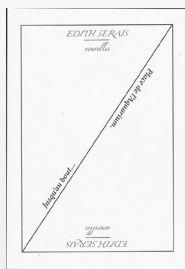
Conditions pour toute nouvelle adhésion :

- ☐ Sociétaire : avoir publié au moins 2 ouvrages
- ☐ Ami(e) des lettres en Normandie : sans condition de publication

Document à retourner à la Présidente accompagné du règlement par chèque à l'ordre de la S.E.N. ainsi qu'une enveloppe libellée à vos coordonnées et affranchie pour la réponse à : **SEN 1, rue des Ioutres 50480 Turqueville**

Nom : _____ Téléphone : _____
Prénom : _____ Email : _____@_____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____

Nous avons lu, vu et retenu...



Jusqu'au bout & Place de l'aquarium - Edith SERAIS

Edition Ancapa - 98 pages - 10,90 €

Nous avons rencontré Edith Serais au festival Encre et Pierre à Bricquebec où les écrivains de la SEN avaient un stand. Edith Serais vient de faire éditer un recueil de deux longues nouvelles. Dans la première nouvelle "jusqu'au bout", Arlette, une femme ordinaire et énigmatique devient serial killer... Dans la deuxième nouvelle, "place de l'Aquarium", Catherine, une femme solitaire, invente des personnages... Il est difficile d'en dévoiler plus et il ne vous reste plus qu'à plonger dans ces deux ambiances surprenantes et inquiétantes !

Le roi qui voulait voir la mer - Gérard de Cortanze

Albin Michel - 250 pages - 19,90 €



Nous avons rencontré Gérard de Cortanze au salon du livre de Sainte Mère Eglise. Page 10 : "– Vous n'y êtes point du tout, messieurs. Je souhaite me rendre en Normandie, sur les bords de la Manche, à Cherbourg.

– En Normandie ? Sur les bords de la Manche ? À Cherbourg ?"

Jeudi 22 juin 1786 : le roi Louis XVI entre enfin dans Cherbourg après quelques jours de voyage. Il va pouvoir enfin contempler la mer pour la première fois de son existence alors qu'il a "dégà" 31 ans. La lecture de ce roman en ce jeudi 22 juin 2023, soit précisément 237 ans plus tard ne laisse pas indifférent surtout quand on apprécie cette ville située tout au nord du Cotentin qui a tant changé depuis le XVIIIème siècle. Gérard de Cortanze nous dépeint un roi plus humain qu'on ne le pensait grâce notamment à ses rencontres informelles avec les Normands. Le monarque découvre la misère d'une partie de la population mais aussi l'attachement des paysans à sa personne, au grand dam de ses ministres et conseillers. L'auteur s'intéresse ici certes à l'histoire, mais surtout à la Normandie.

Mon petit lapin bleu - Martine Alani

Auto-édition - 276 pages - 15,00 €



Nous avons rencontré Martine Alani au salon de la SEN à Bagnoles de l'Orne où elle présentait ce roman.

Emma, l'héroïne de ce roman, nous fait voyager de la région parisienne jusqu'à Goury, ce magnifique petit port du nord Cotentin situé dans le Cap de la Hague, en passant par Falaise et Argentan. Nous suivons ses aventures mouvementées depuis son enfance à Aubervilliers jusqu'à l'âge dit "mûr".

Nous allons partager les drames de son existence (et il y en aura très tôt dans sa vie) mais également ses grands moments de bonheur; et Goury va lui porter particulièrement chance !

La fille du fromager - Colette Deschamps

Auto-édition - 276 pages - 15,00 €



Nous avons rencontré Colette Deschamps au salon du livre organisé par les commerçants de la Halle Molière à Caen où elle présentait ce roman. La fille du fromager habite un village proche de Pont-l'Évêque. Elle évolue au sein d'une famille vivant à la campagne dans la première moitié du XX^e siècle ce qui permet à l'auteure de décrire une Normandie pittoresque. Julie est la fille de Léon, installé comme paysan et fromager. Ce dernier tente de faire prospérer son installation. Il va même jusqu'à planter des vignes, ce qui est plutôt original au pays des pommiers et va lui attirer des ennuis. Par ailleurs, il refuse l'union de sa fille avec le commis d'une étude notariale car il souhaite qu'elle épouse un comte; Julie va même devoir pendant un temps s'enfuir ! Mais la Seconde Guerre mondiale va rebattre toutes les cartes...

THÉÂTRE CARENTAN 15 JUIN : RENCONTRE

Nathalie GAMBIER a transformé une nouvelle qu'elle avait écrite en 2018 pour l'adapter au théâtre avec 4 actrices qui sur scène représentent une seule femme. Cette pièce a été jouée le 15 juin dernier à Carentan.

Le sujet porte sur les sites de rencontre. Une femme campée devant son ordinateur tente de correspondre avec un certain Michel mais il ne répond pas à ses messages... Elle a décidé de lui laisser 20 jours, il se manifesterait le 21ème mais elle est partie... L'auteure dénonce à la fois l'aspect consommation de ce système de rencontre (*on apparaît et on disparaît aussi vite selon les caprices*) mais y ajoute une touche poétique en utilisant un système de voix qui permet de rentrer dans l'intimité de la femme, dans ses pensées.

...Nous avons lu, vu et retenu

THÉÂTRE À BRICQUEBEC 17 JUIN : *UNE VIE* de GUY DE MAUPASSANT

Le samedi 17 juin, dans le magnifique cadre du manoir Durécu (*demeure acquise par l'arrière-grand-père de Maupassant*), **Annie VERGNE** a joué *Une vie* pour le plus grand bonheur des spectateurs présents au festival d'Encre et de Pierre.

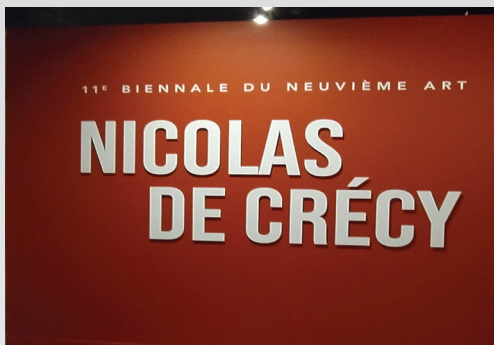
Ce fut une représentation magique à tous les points de vue : la météo était clémente, le lieu totalement approprié et l'interprétation fantastique.

Annie VERGNE joue seule sur scène (*avec juste les voix des autres personnages*), une Jeanne des années tendres à l'âge mûr. La métamorphose est incroyable, et on peut vivre les désillusions qui s'enchaînent en regardant simplement le visage de l'actrice. Jamais, on ne pourra mieux saisir la cruauté de ce roman même si la dernière phrase tente d'adoucir la situation : "*La vie, voyez-vous, ce n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit.*" Chapeau bas, Annie/Jeanne !



21

NICOLAS DE CRÉCY AU MUSÉE THOMAS HENRY DE CHERBOURG



La bande dessinée est reconnue comme un art à part entière : le 9^{ème} art (*art narratif figuré*).

Elle a une histoire avec ses techniques, ses courants et ses maîtres. Nicolas de Crécy en est l'un d'eux.

Il est né le 29/09/1966 à Lyon.

Foligatto est sa première bande dessinée sur un scénario d'Alexio Tjojas qui paraît en 1991 et est récompensée par le prix des libraires à Genève l'année suivante.

La biennale du 9^e art de Cherbourg présente 130 œuvres de villes réelles ou fantasmées dont notamment la curieuse *New York sur Loire*.

Nicolas de Crécy écrit à son propos : "*J'ai considéré cette ville comme un personnage à part entière dans plusieurs de mes bandes dessinées*".

Il y a également une quarantaine d'œuvres inédites exposées. Elles ont été réalisées dans le cadre de sa résidence d'artiste à Cherbourg. "*J'aime l'ambiance de Cherbourg, une ville particulière*" dit-il.



Cherbourg, terre d'inspiration pour les dessinateurs et auteurs ?



Venez en juger par vous-mêmes ! Vous avez jusqu'au 15 octobre pour déambuler et apprécier d'une part cette exposition dans le musée Thomas Henry qui cache par ailleurs des trésors ignorés puis d'autre part la ville aux mille surprises...

NJO

Parole aux écrivains normands : des arbres, des fleurs et des fruits

Paulette TISSERAND est née en 1933 et décédée en 2014 à Tourlaville, dans la Manche, elle a eu six enfants. Elle écrivait de la poésie depuis des années, sans être éditée, mais lauréate de plusieurs prix de poésie.



*Printemps
Printemps tu reviens
Dans ton neuf habit vert,
Bel ami de la primevère
De la rose et du jasmin.*

*Printemps tu renaîs
Dans nos parcs et nos jardins,
Embaume nos âmes soudain
Et rend nos cœurs plus légers
(...)*

*Printemps tu tiens
Dans ton sein, le bourgeon fragile,
Magique est sa sève fertile,
A nos yeux s'épanouira demain. (...)*

Philippe TORRETON est né en octobre 1965 à Rouen. Il est surtout connu comme acteur, comédien, et homme politique. Sociétaire à la Comédie Française en 1994, plusieurs fois nommé aux Molières et aux Césars il obtient celui du meilleur acteur en 1997 pour "Capitaine Conan". Mais c'est aussi un écrivain, un vrai et je vous recommande la lecture de son troisième livre paru en 2014 à L'Iconoclaste : Mémé, un bain de poésie et de tendresse dont voici un extrait :

(...) Mémé qui replantait toujours les arbres cassés ou trop vieux, mémé planquée derrière ses haies pendant qu'au loin brûlaient des autodafés de souches et de troncs d'arbres hérétiques venant transformer le bocage en plaine. L'exploitation gagnait du terrain, ses petites parcelles biscornues... (...)

Josette Tournier, née en 1939, eut une enfance bretonne mais elle habitait Ouistreham, en Normandie, où elle a exercé le métier d'infirmière. Elle a écrit des poèmes, des nouvelles, puis des romans. Elle est malheureusement décédée en 2017.

Extrait de son deuxième roman Le soleil se couche aux Pierres Noires (Ed. Les Oiseaux de papier- 2012) :

(...) La fabrique Brocard élabore ses parfums à partir de fleurs fraîches. Or les pétales sont très fragiles et ne supportent pas le transport. Pour le jasmin pas de problème, car toute la production de grand-père est réservée à la distillerie proche du domaine. Mais pour la rose, il en va autrement...(...)

*Extrait de Mélusine n°147
Les dahlias*

Le soleil du mois d'août offre sa plénitude,
Mon regard se réveille au décor de l'été,
Et soudain je découvre un trop plein de beauté.
Dans un monde enchanteur s'enfuit ma lassitude.



Un tableau féérique
ondule au vent léger,
Des bouquets de
couleurs aux teintes
fastueuses
Enflamment les mas-
sifs de gerbes somp-
tueuses.
Un arc-en-ciel de fleurs
couronne le verger.

Mon cœur réjouis-toi, la nature est en fête,
Et toi ma muse viens célébrer ses splendeurs.
Ma tristesse s'envole, et tarissent mes pleurs,
Les dahlias sont si beaux au jardin du poète !

Jean-Claude TOUZEIL est né en janvier 1946 à Carquebut dans la Manche (marais de Carentan), d'un père normand et d'une mère slovaque. Il a fait ses études à Caen, fut professeur de français en Afrique et à Saïgon et il vit dans l'Orne où il a fondé "Le printemps de Durcet". Il a écrit de nombreux poèmes de poésie et participé à plusieurs livres scolaires.

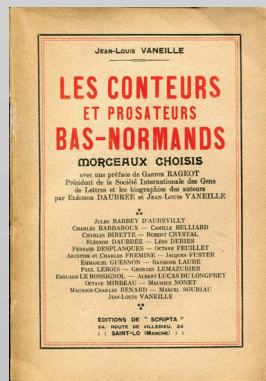
Dans son recueil Parfois (Le farfadet bleu) :

*Parfois
les lendemains de fête
les arbres ont vraiment la gueule de bois.*

*Dans mon jardin
poussent des simples
si facile, si facile
que le sot qui les cueille
en devient savant.*

Jean-Louis VANEILLE, de son vrai nom Jean Barbaroux (1912-1983) est né à St Lô où son père était directeur et éditeur de journaux. Il fut surtout connu pour ses anthologies régionales sur les poètes, les conteurs, les prosateurs, les patoisants et les "vieux maîtres de la littérature" de la Basse-Normandie. Il a aussi écrit de nombreux ouvrages excellemment documentés sur les manoirs, les châteaux et les églises de la Manche. Il a dirigé la revue Scripta, puis La Revue normande. Il a collaboré à Ouest-France et à La Presse de la Manche.

Extrait de l'anthologie de 1937 (Scripta) Les conteurs et prosateurs bas-normands :



Le bocage en automne
(...) Lorsque l'automne pénètre dans notre bocage, il y vient d'abord timidement avec des gestes insinuants et lécheurs ; il caresse les taillis de ronces, les branchettes fines des cou-driers et les basses feuilles des ormeaux puis il s'enhardit aux hêtres et s'attaque au chêne, il ourle de jaune clair ses petites feuilles vernies et lustrées avec les premières gelées, il jette

enfin la pamoison d'un incendie sur tous les ombrages tendus. Les grandes feuilles des ormes se tannent et rouillent ; roidies dans l'air froid des aurores, elles fument en répandant cette bonne odeur moite qui, de père en fils, saura toujours émouvoir le cœur des terriens que nous sommes devenus depuis des siècles.

Jacques VIKESNEL né en 1938 au Havre, est décédé en 2020. Il résidait à Thiberville. Enseignant à la retraite, il était poète, humoriste, comédien et auteur de nombreux livres de poésie et de contes. Il fut président de la Société des Écrivains Normands.

Extrait d'un ouvrage collectif de la Société des Écrivains Normands (À chacun sa Normandie – Corlet-2011) et de son ouvrage Sous mes pommiers (Ed. Corlet – 2013) :



Mon vieux pommier

Tu m'en as dit des choses quand je venais m'asseoir à ton pied pour me reposer. Tu m'as parlé de ton ancêtre qui, dans le paradis terrestre, portait soi-disant le fruit de la sagesse et ce fut le fameux coup de la pomme d'Adam qui nous reste en travers du gosier.

Tu m'as raconté ta vie à travers les saisons : les merveilleux printemps où tes fleurs annoncent la joie de vivre aux amants enlacés, l'ombre de tes frondaisons où l'on aime s'asseoir quand brille le chaud soleil de l'été, et puis, tes fruits délicieux de l'automne qui vont réjouir nos repas quand tu resteras seul dehors, nu sous la neige de l'hiver.

Au fond, tu portais à chaque saison une couleur nouvelle : rose, vert, rouge et blanc, c'était ta garde-robe de l'année à laquelle tu es toujours resté fidèle. (...)

Extrait de la revue Noréal (N° spécial de 1987):

L'été s'en va

L'été s'en va à petits pas

Dernière caresse dernier soupir

Un peu de nostalgie

Sur les dahlias en fleurs

Une écharpe de brume

Estompant le bonheur

Déjà quelques feuilles jaunies

Sur le gazon des amours folles

La pomme tombe sur le seuil

D'un crépuscule un peu flétri.

L'été s'en va tout doucement

Voilà le temps des souvenirs.

J.C.

Des arbres, des fleurs et des fruits.

Suite et fin de notre rubrique de citations d'auteurs normands, par ordre alphabétique, sur le thème de la Flore. Je commence le thème de la Faune. Les auteurs de notre société peuvent participer en m'envoyant un extrait de leur choix, en prose ou en vers, accompagné d'une courte présentation biographique. C'est l'occasion de mêler nos écrits à ceux des auteurs normands disparus et de faire plus ample connaissance.

Jocelyne Corbel : rene.corbel@free.fr

YVES MARTIN DE MAUPASSANT AU TRÉPORT

choix et présentation de Vladimir Claude Fišera

Yves Martin (1936 -1999) est l'auteur de plus de trente ouvrages dont treize recueils de poèmes. Il disait se situer entre Dos Passos et Rilke et s'inspirer du cinéma (cinéma total, cinéma-vérité) dont il était un éminent spécialiste. Grand déambulateur des rues de Paris, Prix Guillaume Apollinaire, publié aussi aux éditions Patrimoine du Centre des Monuments Nationaux, il est un auteur majeur du modernisme de l'après 1945. Source : Yves Martin, *Manège des mélancolies*, poésies inédites (1960 -1990), sld Dominique Joubert, éd. La Table Ronde, 1996, 348 p.

1. J'aime les Anglaises de Maupassant

J'aime les Anglaises de Maupassant,
Les jardins blancs d'autrefois.

Les vieilles dames qui jabotent,
Lorgnons à truquer le temps.

Tinan me vante les cocottes
Aux rires en craquant de guêtres.

Toulet se donne un surcroît de collier
Avec de la mousse au chocolat.

Sébastos bleu-noir de nappes sous-marines.
Les p... sont belles comme toujours.

Nous buvons un dernier demi dans un bistrot à frites.
Toulet est furieux, il a un article à terminer.

11 septembre 1967

PS : Jean de Tinan (qui grandit près de l'abbaye de Jumièges) et Paul-Jean Toulet (auteur du vers célèbre Prends garde à la douceur des choses) sont deux écrivains de la Belle Époque, arpenteurs du Boulevard Sébastopol à Paris, noctambules et coutumiers des excès comme Yves Martin.

2. Je ne demande pas grand-chose, extraits

Je ne demande pas grand-chose.
Un voyage menu. Le Tréport.
Un train de vaudeville.
Passe juste un plumet de vapeur.

À l'arrière-saison
--Vagues rousses--
Quand les servantes surprennent avec calme
Comme un verre de Bénédictine.

Je loge dans le seul hôtel ouvert.
On ne me parle pas.
Je suis fiché
Dans tous les absolus.

La fille de la maison
M'apporte avec le café
Un pain qui ressemble
À mon Underwood,
--Novembre 1979.

À cause du grain,
Ces dames anglaises ne sortent pas.
Dopent leur longue-vue de lait,
Du rhum que leur a apporté,
Le grand ami, le capitaine Némé.
Je m'assois sur les galets.
Penché l'océan montre
Des doubles bas de laine,
Toutes les bêtes à Bon Dieu du genêt. (...)

LE ROMAN FONDATEUR DES LETTRES ET DE L'IDENTITÉ UKRAINIENNES : LES CHEVAUX DE FEU DE MYKHAÏLO KOTSIUBYNSKY

par Vladimir Claude Fišera

En septembre 2022 paraissait, dans une traduction de Jean-Claude Marcadé aux éditions Noir sur Blanc, une deuxième édition en français, vingt et un ans après la première, en 2001, du roman en ukrainien de Mykhaïlo Kotsioubynsky (1864-1913) *Les Chevaux de feu* dont le titre original est *Les Ombres des ancêtres oubliés*, paru en 1912. Cet ouvrage connut un succès remarquable en Ukraine après l'apparition en 1965 du film *Les Chevaux de feu* qui donna ce nouveau titre au livre du fait de l'immense succès du film éponyme de Sergueï Paradjanov, chant du cygne de l'école de Kyïv ou "école picturale", avant le regel culturel brejnévien. Le cinéaste, Arménien vivant à Kyïv depuis 1954 et marié à une Ukrainienne, dont le film est en ukrainien-ruthène et non en russe, fit découvrir le monde des Houtsoules d'Ukraine Carpathique, à l'ouest montagneux du pays. Cette région, intégrée dans l'empire autrichien fut partagée en 1918 entre la Tchécoslovaquie et, partiellement, la Roumanie avant d'être conquise entièrement par l'URSS en 1945. La première traduction du livre paraît alors que le monde découvre l'Ukraine, devenue indépendante le 1^{er} décembre 1991, qui se révolte à partir de novembre 2000 contre ses dirigeants dévoués à Moscou et à la russification du pays. La guerre actuelle, venant après les révoltes de 2004 et 2013 et l'indépendance réelle à partir de 2014, explique la réédition de ce livre aujourd'hui.

Œuvre décrivant une société traditionnelle d'éleveurs chrétiens d'Orient (*gréco-catholiques --ou uniates-- et orthodoxes*) mais conservant des éléments animistes et magiques, elle est surtout un tableau du type géoculturel ukrainien avec sa "complexion psychologique et culturelle" qui diffère de celle de la Russie et des Russes selon Kotsioubynsky cité par Jean-Claude Marcadé dans sa préface. C'est aussi, en plus des descriptions de la nature très bien rendues par Paradjanov, un Roméo et Juliette ukrainien, relatant l'amour interdit et tragique d'Ivan et Maritchka, tout jeunes paysans de deux familles sauvagement ennemies : Paradjanov explique que "nous voulions faire un film sur l'homme libre, sur le cœur qui veut s'arracher au quotidien" (*in ibid.*, préface citée). Ceci prenait une dimension protestataire dans la société soviétique étouffante de l'époque comme c'était déjà le cas dans l'Ukraine démembrée et opprimée de 1911. En effet, ces paysans isolés enrichissent l'identité ukrainienne spécifique avec leurs us et coutumes, leur dialecte imagé et savoureux et leur vitalité, leur résilience et leur harmonie avec la nature environnante. Toutefois, leurs tares patriarcales, leur propension à la violence et à la panique superstitieuse ne sont pas occultées mais s'inscrivent dans une authenticité ukrainienne quintessentielle, toute différente de celle des Russes.

L'ouvrage devient aujourd'hui un modèle pour la littérature ukrainienne actuelle, singulièrement pour l'autre livre de référence qui en reprend partiellement les thèmes et le cadre régional (celui de la Boukovine voisine), Daroussia la douce (évoquant sur de nombreux points Ivan et Maritchka qui est aussi Maroussia) de Maria Matios, publié en 2004 (voir ma recension *in Traversées*, version en ligne, 15 mai 2023). Ivan, berger comme Daroussia, passe pour fou car, comme elle et comme Maritchka, il fait un avec la nature, s'exprime par la danse, le chant et la musique de sa flûte comme l'ami excentrique de Daroussia avec sa guimbarde. Ivan sait que l'esprit du mal règne sur le monde et ne craint pas la hache des patriarches violents, les "maîtres" ni la cupidité lubrique de leurs complices féminines.

Il perdra sa bataille contre les esprits de la forêt et de la montagne, les esprits mauvais car il y en a des bons et certains bons peuvent être, à l'occasion, mauvais. Il luttera aussi contre leurs entremetteurs, les sorciers du village qui, à la fin, le récupéreront mort et le célébreront dans une cérémonie orgiaque qui conjure la mort par l'excès extravertie de vie comme c'est le cas lors des enterrements celtiques ou roms traditionnels. En effet, dans ce manichéisme carpathique, à l'instar de celui des Albigeois ou des bogomiles bosniaques, Dieu peine à voler le monde terrestre à son créateur, l'esprit du mal.

Juste avant de se précipiter (d'être précipité ?) dans le ravin fatal, Ivan entend Maritchka : morte emportée par la montée des eaux de la rivière des Houtsoules, le Tchéremoche, son âme ne peut pas se reposer mais, telle une ombre, elle erre dans la nature où elle devient parfois une ondine ou une sylvaïne. Le héros l'entend à maintes reprises dans cette montagne escarpée qui est sa demeure : elle l'appelle "Iva-a !", avec une voix "pleine d'amour et souffrance". "Je viens, Maritchka ! répondit en son cœur Ivan" qui, ajoute l'auteur, "avait peur de se faire entendre". "Je suis ici !" cria-t-il à son aimée avant d'être précipité dans le ravin. Il ne se dérobera pas face au mal et son âme, à n'en pas douter, perdurera.

Les Lettres Normandes

Revue trimestrielle
de la Société des Écrivains Normands
fondée en 1923
Association loi de 1901

Ancien Président (†)
Claude LE ROY

Conseil d'administration 2023 :
Présidente : Bernadette LAVAL-FIŠERA
Trésorier : David HANLEY
Secrétaire : Yves-Marie HELLO

Vice-présidents délégués :
Calvados : Colette DESCHAMPS
Manche : Vladimir FIŠERA
Orne : Michel DELAUNAY

Rédactrice adjointe :
Nathalie. JAUSSAUD-OBITZ

Membres du bureau :
Édith SERAIS - Éric NAVET

Association régie par la loi de 1901

Elle a pour but de regrouper les écrivains ayant des origines normandes ou ayant pris notre province comme terre d'adoption, d'organiser toutes manifestations propres à servir les lettres normandes et plus généralement la culture et la langue française. Elle édite une revue trimestrielle.

Elle comprend des Membres d'Honneur, des Sociétaires ainsi que des Membres adhérents ou sympathisants.

Pour devenir sociétaire il faut avoir publié au moins deux ouvrages et être agréé par un comité de lecture.

Elle organise chaque année diverses manifestations tenues par rotation dans l'un des cinq départements de Normandie : Assemblée générale en octobre, Journée des lettres normandes, conférences, salons du livre, animations.

Enfin elle décerne tous les ans plusieurs prix par concours :

Le Grand Prix des Écrivains Normands
Gustave Flaubert ou André Maurois
(en alternance)

Le Prix de poésie Pierre Corneille et avec la municipalité de Cany-Barville
Le Prix Louis Bouilhet

